

1.

Six mois plus tôt...

La sonnerie du téléphone fit sursauter Alexa, au moment où elle s'efforçait de rendre à petites touches précises le velouté délicat d'un pétale. Elle avait horreur de répondre au téléphone quand elle peignait, mais l'écran de son portable indiquait que c'était Isabel, et elle savait par expérience qu'elle ne se débarrasserait pas de son amie et agent en faisant la sourde oreille. Et puis elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle d'avoir oublié d'éteindre son téléphone, qu'elle mit sur haut-parleur.

— Chérie ! Jamais tu ne devineras qui je t'ai déniché !

Alexa ne répondit pas, concentrée sur sa toile, dont elle ne parvenait pas à se détacher.

— Alexa ? Tu m'entends ? Jamais tu ne pourras deviner qui...

Elle soupira et se résigna à répondre.

— Qui ?

Isabel n'attendait que cette question pour lui fournir la réponse qui lui brûlait les lèvres.

— Il m'a mise sens dessus dessous ! Rien à voir avec tous ces vieux croûtons...

Un crachotement parasita la ligne et Alexa revint à son pétale, sans se soucier davantage du flot de paroles

qui continuait à lui parvenir. Isabel adorait s'exciter, et ce n'était pas elle qui chercherait à l'en dissuader.

Au bout d'un moment pourtant, son amie finit par s'arrêter.

— Alors, c'est tout l'effet que ça te fait ? lança-t-elle.

— Quel effet ?

— Chérie, essaie de m'écouter une minute. Pose ton pinceau, tu risques de le lâcher quand tu m'auras entendue tellement tu seras impressionnée. J'ai reçu un appel de Guy de Rochemont. Enfin pas de lui personnellement, de son assistante londonienne. Allez, avoue que tu en es toute retournée !

— Retournée ? Pourquoi ?

— Alexa, tu me prends pour une idiote ? s'agaça Isabel avec un soupir exaspéré. Mais n'espère pas t'en tirer comme ça : on parle de Guy de Rochemont ! Tu as beau faire ta mijaurée, toi aussi tu en pincas pour lui, comme nous toutes !

— Je suis censée connaître l'existence de ce type ?

— Chérie, tu me fais marcher ? Ne me dis pas que tu n'as jamais entendu parler de Guy de Rochemont. La grande classe. On ne voit que lui dans les magazines people.

— Je ne lis pas ce genre de presse.

— Oh là là ! Eh bien, si mademoiselle la prétentieuse daignait laisser son pur regard d'artiste se poser sur ces futilités, elle saurait au moins de qui je lui parle, et pourquoi je suis comme une folle. Ecoute, peut-être le nom de Rochemont-Lorenz est-il parvenu jusqu'à toi ?

En effet, il éveilla dans la mémoire d'Alexa une vague réminiscence.

— Une famille richissime de banquiers ?

— C'est cela même, exulta Isabel. Une dynastie qui fait la pluie et le beau temps dans toute l'Europe depuis deux cents ans. Après avoir financé la révolution

industrielle et la colonisation, ils ont continué à s'enrichir au siècle dernier, malgré les guerres, sans choisir leur camp. Et aujourd'hui, ils s'en sortent mieux que jamais en dépit de la crise, grâce à Guy de Rochemont, le jeune prodige de la finance qui a su faire prendre à la banque le tournant du vingt et unième siècle. Tout le clan l'admire parce qu'il a multiplié les profits.

La voix d'Isabel se fit soudain plus rauque.

— Et inutile de te parler des femmes, celles de la famille et les autres. Lorsque j'ai reçu ce coup de fil, l'eau m'est montée directement à la bouche. Alors que ce n'était que son assistante qui m'appelait.

Bien qu'Alexa n'ait jamais entendu parler de lui, il était clair que ce banquier avait fait sur Isabel une forte impression. Mais si son amie pouvait en venir au fait...

— Et alors ? demanda-t-elle, impatiente.

— Et alors ? Figure-toi qu'il désirerait que tu fasses son portrait. Si cette affaire est conclue, tu n'auras plus qu'à te donner le mal de choisir dans la liste dorée de ceux qui peuplent les hautes sphères. Comme ils sont tous plus vaniteux que des paons, ils vont tous vouloir leur portrait par Alexa Harcourt ! Tu ne sauras plus où donner du pinceau. Tu vas rouler sur l'or !

Alexa fit la grimace. C'était Isabel qui avait eu l'idée de ces portraits.

Quelques années plus tôt, alors qu'elles sortaient de la même école d'art, son amie lui avait annoncé qu'elle ne se trouvait pas assez douée et préférait se consacrer au négoce des œuvres et à la représentation des artistes.

— Tu es la première sur ma liste, avait-elle déclaré gaiement à Alexa, et nous allons gagner des montagnes d'argent. Je te jure que tu ne resteras pas longtemps à survivre chichement dans ta mansarde !

— L'argent ne m'intéresse pas plus que ça.

— Evidemment, avait répondu Isabel d'un ton pincé,

c'est facile pour toi d'être indifférente aux biens de ce monde.

Comme un voile de tristesse passait dans le regard d'Alexa, elle l'avait prise par le cou.

— Pardonne-moi... Je n'ai pas voulu...

— Ce n'est rien.

Alexa savait que les mots de son amie dépassaient parfois sa pensée. Comment lui en vouloir alors que la famille d'Isabel l'avait tellement soutenue lorsque ses parents étaient décédés dans un accident d'avion — elle venait de commencer ses études d'art. Elle lui avait tendu la main et offert un refuge, l'avait aidée dans toutes les démarches à accomplir, puis conseillée dans la gestion de son héritage. Grâce à ces investissements prudents, après avoir acheté un appartement et financé ses études, il était resté à Alexa suffisamment d'argent pour vivre sans avoir à compter sur une toujours aléatoire carrière artistique. Ce qui n'avait pas empêché Isabel de la pousser à tout faire pour réussir.

— Avec ta beauté, tu es forcée de percer.

— Moi qui me prenais pour une artiste..., avait sèchement répliqué Alexa.

— Tu l'es ! Mais toi et moi savons parfaitement qu'un physique agréable n'a jamais nui à personne.

Pourtant, Alexa s'était montrée inflexible, refusant la facilité et les coups d'éclat qui auraient pu lui valoir la notoriété. Pour elle, seul comptait l'art. Très éclectique dans son approche, elle avait essayé sans relâche de nouvelles techniques, de nouveaux styles, entièrement absorbée par sa création.

Elle n'avait pas encore vraiment trouvé sa voie quand son amie lui avait découvert un don pour le portrait. En effet, pour les remercier de leur soutien dans les moments pénibles qu'elle avait traversés, Alexa avait peint les membres de la famille d'Isabel. Cette dernière

avait aussitôt déclaré qu'il serait criminel de ne pas exploiter cet indéniable talent. Alexa lui avait laissé le champ libre. Après avoir exécuté ses deux premières commandes, elle avait fini par se rendre aux ambitions que son amie nourrissait pour elle.

Quatre ans plus tard, elle se retrouvait grâce à cette activité à la tête de revenus confortables.

Elle expliquait son supposé « don de portraitiste » par sa capacité naturelle d'empathie, qui lui permettait, tout en restant très réaliste, de montrer chaque être sous son meilleur jour. Même si les modèles que lui amenait Isabel se révélaient de plus en plus corpulents et de plus en plus âgés. Au-delà de leur physique, Alexa s'attachait toujours à rendre l'intelligence, la perspicacité ou la force de caractère qui leur avait permis de se hisser en haut de l'échelle sociale.

Elle ne se sentait donc nullement impressionnée par la perspective de compter ce Guy de Rochemont parmi ses clients. *A priori*, il n'était qu'un playboy parmi tant d'autres, héritier d'une fortune qu'il s'employait à faire prospérer en voyageant dans le monde entier, à coup sûr trop gâté et imbu de lui-même. Au souvenir des insinuations de son amie, Alexa fit la grimace. Un homme riche, vaniteux et sexy : tout ce qu'elle détestait...

Quelques jours plus tard, un événement vint encore renforcer cette opinion : au dernier moment, le rendez-vous qu'Isabel s'était donné tant de mal pour obtenir fut annulé au téléphone par une assistante glaciale et méprisante, qui assimilait certainement Alexa à une mendiante quémendant les faveurs du dieu des banquiers. Deux heures plus tard, Isabel la rappelait, hors d'haleine :

— Alors, comment ça s'est passé ? Est-il aussi beau que sur les photos ?

— Je n'en sais rien puisqu'il a tout annulé, répondit-elle froidement.

Immédiatement, Isabel essaya de calmer le jeu.

— Chérie, il est terriblement occupé, sans cesse en train de passer d'un avion à un autre. Quant à son assistante, c'est une peau de vache. Mais vous avez repris rendez-vous, n'est-ce pas ?

— Non.

— Si tu savais le mal que je m'étais donné ! Il ne me reste plus qu'à me rouler à ses pieds pour obtenir une autre date.

Dix minutes plus tard, elle rappelait.

— Un coup de chance ! Demain soir, Guy dîne au *Mireille*. Il est d'accord pour te rencontrer au bar à huit heures moins le quart. Un vrai rendez-vous d'amoureux. D'ici à ce qu'il ait le coup de foudre pour ton teint délicat. Tu es superbe, tu le sais !

Si Isabel l'avait vue entrer au *Mireille*, ce temple de l'élégance où chaque femme semblait en représentation, elle aurait certainement eu une attaque. Contrairement à toutes les créatures sublimes qui papillonnaient dans les lieux, Alexa passait totalement inaperçue, avec sa chemise grise, sa jupe crayon grise, ses chaussures plates grises et son sac assorti. Elle n'avait pas pris la peine de se maquiller et s'était fait un petit chignon serré.

Lorsqu'elle donna le nom de l'homme avec qui elle avait rendez-vous à l'hôtesse, celle-ci la toisa d'un regard méprisant la modestie de sa mise. Elle daigna cependant envoyer un subalterne vérifier ses dires. Sa moue dédaigneuse se transforma en grimace lorsque l'employé lui indiqua d'un signe de tête qu'Alexa était bien attendue. Comment une femme aussi terne avait-elle pu susciter l'intérêt de Guy de Rochemont ?

— Il s'agit d'un rendez-vous d'affaires, murmura Alexa.

Elle se reprocha immédiatement de s'être justifiée face à cette mijaurée.

Tandis qu'on la conduisait vers le bar — bondé de snobinards et de m'as-tu-vu —, elle songea que, même si elle avait été assez riche pour dîner dans ce temple du clinquant et du tape-à-l'œil, jamais elle n'y aurait mis les pieds. Devait-elle s'attendre à ce que son client soit du même acabit ? Elle jeta un coup d'œil à la ronde, à la recherche d'un homme aussi sublime que celui qu'Isabel lui avait si souvent décrit. Il y avait pléthore de candidats visiblement prospères et élégamment vêtus, tous plus imbus les uns que les autres.

L'employé s'adressa en français, trop vite pour qu'Alexa comprenne, à un personnage de dos, assis à une table basse, puis il lui fit signe de s'approcher. Sans attendre d'y avoir été invitée, elle s'assit à l'autre bout de la table.

— Bonsoir, articula-t-elle en levant les yeux.

Soudain, elle eut l'impression que sa vue se brouillait, et la pensée qu'Isabel ne s'était pas trompée lui traversa l'esprit. Car indéniablement, Guy de Rochemont était... il était... Les mots lui échappaient, à cause de toutes les sensations bouleversantes dont elle était la proie. Comment la combinaison de ce que possédait tout un chacun — un nez, des yeux, une bouche — pouvait-elle être aussi... admirable ?

Fascinée, Alexa ne pouvait s'empêcher de dévisager cet homme, s'attardant sur l'arc des sourcils, l'arête du nez, la bouche magnifiquement dessinée, la ligne marquée de la mâchoire, la blondeur de la chevelure, incapable d'en détacher le regard. A son approche, il avait esquissé un mouvement pour se lever, mais il s'était rassis en même temps qu'elle et avait croisé élégamment les jambes, parfaitement détendu.

Il avait instinctivement pris la pose idéale, et elle ressentit cette conviction qui lui était familière, lorsque

le monde physique lui paraissait assez parfait pour être transposé aisément sur sa toile. Mais elle sentait frémir en elle une émotion sans rapport avec l'inspiration créatrice. Différente, et tellement plus intense...

Jamais encore elle n'avait réagi ainsi. Elle se réserva la possibilité d'analyser ce phénomène plus tard. En ce moment, tout ce dont elle avait envie, tout ce dont elle était capable, c'était de se repaître de cet extraordinaire visage, de ces traits qu'elle aurait pu contempler et contempler à nouveau éternellement.

Elle finit pourtant par prendre conscience qu'elle fixait sans un mot et bouche bée un inconnu assis en face d'elle, qui se contentait de la laisser faire.

Cet éclair de lucidité déclencha en elle toute une série de réactions : sa mâchoire se crispa, elle inspira profondément et cligna des yeux, comme pour revenir à la réalité. Mais cela lui demanda un immense effort : elle n'aurait pas demandé mieux que de rester à le regarder, encore et encore.

De quelle couleur étaient ses yeux ?

Au moment même où elle se posa la question, elle sut qu'elle était incapable d'y répondre et se sentit prise de panique. C'était absurde, trop ridicule, trop embarrassant. Elle ne pouvait se permettre de le dévisager bêtement, telle une adolescente en émoi. Ni de l'examiner comme s'il posait déjà pour elle.

Elle se redressa et se força à lui adresser un sourire de circonstance.

— J'ai cru comprendre que vous vouliez faire faire votre portrait, dit-elle d'une voix qui lui parut, à son grand soulagement, suffisamment neutre.

Il ne répondit pas tout de suite, immobile, continuant à garder la pose, comme s'il ne l'avait pas entendue, comme si son attitude ne lui avait pas paru bizarre. Alexa se demanda combien de temps elle était restée à

l'observer. Quelques secondes seulement, peut-être. Il esquissa à son tour un sourire poli.

— Oui. Cela me semble le comble de la vanité, mais ce portrait est destiné à ma mère, qui me le réclame.

Sa voix sèche, teintée d'une trace d'accent indéfinissable, fit vibrer le corps d'Alexa d'une très étrange façon. Ignorant cette réaction, elle acquiesça d'un signe de tête.

— Monsieur de Rochemont, en admettant que vous souhaitiez donner suite à cet entretien, je dois vous avertir, comme tous mes futurs clients, que vous devrez consacrer un certain temps à ce portrait. Même si vous êtes très pris...

Il leva une main longue et mince, aux ongles manucurés mais néanmoins d'une étonnante virilité. Elle s'arrêta net, au milieu de sa phrase, prise de court.

— Voulez-vous boire quelque chose, mademoiselle Harcourt ?

— Non merci. Je crains de ne pas en avoir le temps, répondit-elle en le regardant droit dans les yeux.

— Dommage, murmura-t-il sur un ton mi-étonné, mi-amusé en soutenant son regard.

Ses yeux étaient verts, du vert profond d'un étang caché au cœur d'une forêt. Un étang qui donnait envie de s'y noyer...

Il fallait absolument qu'elle cesse de le fixer ainsi. Elle détourna la tête pour échapper à la fascination de cette eau émeraude, sans pouvoir s'empêcher de frémir de nouveau.

— La réussite d'un portrait dépend uniquement du nombre de séances de pose et des intervalles plus ou moins longs qui les séparent. Je comprends qu'il vous soit difficile de...

Une fois encore il l'interrompit au moment où elle en venait aux détails pratiques :

— Mademoiselle Harcourt, à votre avis, pourquoi vous ai-je choisie ?

Son regard restait vrillé sur elle, toujours aussi inquisiteur, mais avec une nouvelle nuance qui déplut à Alexa. Jusque-là, malgré la fascination hypnotique qu'elle éprouvait, c'était elle l'observatrice. Désormais, il en allait tout autrement : elle était brusquement devenue l'objet d'étude. Elle en eut le souffle coupé.

Cet homme était absolument...

Soudain, la panique la gagna. Malgré tous ses efforts, plus moyen d'analyser, de nommer. Elle n'était plus capable de rien d'autre que de rester assise, prisonnière de ce regard qui la jugeait avec une intensité rare.

Car c'était bien ce qu'il faisait : il la jugeait, de ses incroyables yeux verts.

Elle eut un sursaut de révolte. C'était à elle d'étudier l'apparence de cet homme, dont elle devrait fixer les traits sur la toile, pas le contraire. Mais Guy de Rochemont, avec son physique de star de cinéma et son empire financier qui s'étendait sur cinq continents, pensait sans doute qu'il avait parfaitement le droit de la soupeser du regard de cette façon.

Alexa sentit ses lèvres se crisper et la colère remplacer la panique dans la moindre de ses terminaisons nerveuses. Elle s'empessa de dissimuler ses sentiments. Pas question de lui laisser voir qu'il l'avait fait réagir. Et si elle l'examinait avec une telle attention, c'était pour mieux le peindre ensuite, rien d'autre !

Se persuader de la sorte l'aida à recouvrer son calme ; elle s'étonna de la façon dont elle avait réagi à ce saisissant regard vert. Brusquement, elle se souvint qu'il lui avait posé une question. Pourquoi l'avait-il choisie ? Comment aurait-elle pu le savoir !

— Je ne saurais vous répondre, monsieur de Rochemont.

Mais si vous maintenez votre choix, il nous faut voir si nos emplois du temps sont compatibles.

Sa voix n'avait rien laissé transparaître de son trouble. De nouveau, leurs regards s'entrechoquèrent. Ce Guy de Rochemont avait beau être... inutile de chercher le mot juste mais elle n'allait pas se plier à ses quatre volontés. D'ailleurs, rien qu'en la détaillant, il avait dû comprendre qu'elle ne cherchait pas à plaire aux hommes. Même à celui-ci, qui n'avait certainement qu'à lever le petit doigt pour que les plus belles femmes du monde se jettent à ses pieds.

Peut-être était-il vexé de la manière dont elle lui avait répondu ? Tant pis. Cette commande, elle pouvait très bien s'en passer. Mais même si elle se décidait à l'accepter — après tout il s'agissait d'une somme considérable —, en admettant qu'il ne soit pas découragé par son attitude et persiste dans son intention, elle était bien décidée à ne pas se laisser impressionner.

Evidemment, il annulerait plus d'une séance de pose ; tous les clients le faisaient, sous des prétextes divers. Elle pourrait d'ailleurs le comprendre, compte tenu des obligations liées au niveau des affaires qu'il traitait. Mais s'il s'attendait à ce qu'elle s'ébahisse devant lui et lui passe tous ses caprices, il allait tomber de haut ! Elle mettrait à sa disposition sa technique et ses dons artistiques, comme pour n'importe quel autre client. Si cela lui convenait, parfait. Sinon, tant pis.

A cet instant, elle remarqua qu'un voile passait devant ses yeux. Elle fronça les sourcils : cherchait-il à lui dissimuler quelque chose ? Drôle de réaction... Elle n'aurait pas su dire s'il était agacé ou indifférent. En tout cas, il restait pour elle absolument opaque.

Compte tenu du haut niveau social de ses clients, ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Les hommes de pouvoir étaient rarement accessibles, et on

retrouvait souvent dans leurs portraits cet air particulier, à la fois dominateur, insaisissable et revêche. Au fond, peut-être était-ce de la part d'Alexa une forme de flatterie de les représenter ainsi, comme des êtres insondables ?

Insondable, Guy de Rochemont semblait l'être tout particulièrement. Était-ce en raison de la perfection de ses traits, si remarquables, si attirants pour une femme ? Sans doute chacune cherchait-elle à deviner ce qu'il pensait d'elle en plongeant au fond de ses yeux émeraude, même s'ils n'exprimaient qu'une indifférence polie sans jamais laisser transparaître ce qu'il pensait.

A cette éternelle fascination que suscite tout homme énigmatique, Alexa sentit se mêler une autre émotion qui la fit frissonner. Son interlocuteur l'observait toujours et il semblait s'amuser. Pas de manière ouverte ou trop évidente, mais cela se devinait au léger plissement de ses paupières, au frémissement de la commissure de ses lèvres.

Pour Alexa ce son long silence était sans doute dû au fait qu'il n'avait pas l'habitude qu'une femme lui réponde aussi franchement, sans détours. Elle se sentit parcourue par un léger frémissement de satisfaction et s'en voulut : au fond, que lui importait ce que cet homme pensait d'elle ?

— Vous n'aimez guère les concessions, n'est-ce pas, mademoiselle Harcourt ? lança-t-il enfin, assez sèchement.

— La situation me paraît simple : ou bien ce que je fais vous plaît et vous désirez m'engager, ou bien ce n'est pas le cas.

— Bien sûr, acquiesça-t-il en portant son verre de Martini pensivement à ses lèvres.

Il ne l'avait toujours pas quittée des yeux. Reposant soudain son verre sur la table basse, il se leva doucement, comme si sa décision était prise.

Tout en l'imitant, Alexa comprit qu'elle avait échoué.

Isabel allait lui en tenir rigueur pendant un siècle, au bas mot... De son côté, elle préférait qu'il ait pris la décision de ne pas travailler avec elle.

Elle se demanda pourquoi elle ressentait un tel soulagement et brusquement, elle comprit : ce serait plus simple de ne pas avoir Guy de Rochemont à l'esprit pendant les semaines à venir. Elle identifia un autre sentiment, sous-jacent, très différent. Une sorte de regret ?

Absurde. Des portraits, elle en avait déjà peint des dizaines, et elle était prête à en peindre des dizaines encore. Et si, contrairement à ses modèles habituels, cet homme était jeune et d'une exceptionnelle beauté, cela ne changeait rien. Absolument rien.

— Eh bien, mademoiselle Harcourt, je crois que notre entretien touche à sa fin, fit-il en lui tendant la main.

Elle ne la garda qu'un instant dans la sienne et lui lança un regard glacial.

— Très bien, laissa-t-elle sèchement tomber.

Puis elle attrapa son sac. Elle allait tourner les talons quand il reprit :

— Mon assistante appellera votre agent pour convenir de notre première séance de pose, malgré nos difficultés respectives d'emploi du temps. A moins que vous n'y voyiez un inconvénient ?

Elle crut de nouveau déceler une trace d'amusement dans sa voix, malgré l'impassibilité de son regard. Devant la tournure inattendue que prenaient les événements, Alexa ne put s'empêcher d'esquisser une petite grimace.

— Aucun. Merci, répondit-elle tout aussi froidement.

— Parfait.

La transaction était conclue, et Alexa eut l'impression qu'elle était devenue instantanément transparente à ses yeux. Soudain, il fixa un point derrière elle et son expression changea du tout au tout.

— Guy ! Mon chéri !

Une femme s'était approchée d'eux, sans toutefois accorder la moindre attention à Alexa. Dans un nuage de parfum, elle posa sur l'épaule de Guy de Rochemont son bras mince chargé de bracelets. Moulée dans un tailleur de soie noire, elle avait de longs cheveux sombres, un teint hâlé et des traits qu'Alexa trouva vaguement familiers.

Son nom lui revint brusquement : Carla Crespi. Oui, c'était bien elle. Une actrice italienne, spécialisée dans les rôles de séductrices et de femmes fatales. Sans avoir vu aucun de ses films — ce n'était pas trop le style de cinéma qu'elle goûtait —, Alexa avait entendu parler d'elle. Comme tout le monde.

Exactement le genre de femme à tourner autour d'un homme tel que Guy de Rochemont. Spectaculaire, dispendieuse et décorative : le trophée indispensable à tout mâle « alpha-plus ».

Elle s'exprimait dans un italien rapide, un peu plus fort que ne le nécessitait une conversation privée, comme pour attirer l'attention d'un éventuel public. Alexa tourna les talons et se dirigea vers la sortie, étrangement désemparée. Et agacée.

Elle l'aurait sans doute été plus encore si elle avait pu voir l'expression de Guy de Rochemont qui, échappant à Carla Crespi, la suivait des yeux d'un air pensif tandis qu'elle traversait le bar. Dans les profondeurs émeraude de son regard, on pouvait encore déceler une trace d'amusement, infime mais bien réelle.

Comme Alexa l'avait prévu, Isabel eut beaucoup de mal à canaliser son enthousiasme. Surtout quand elle eut négocié un cachet qui dépassait de loin tous ceux qu'elle avait touchés jusque-là.

— Je t'avais bien dit que si tu réussissais avec lui,

c'était le succès assuré ! Désormais, tu vas pouvoir demander des sommes astronomiques. Tu vas être à la mode, et tu sais ce que ça veut dire.

— Moi qui croyais avoir un peu de talent...

— Tu en as, ma chérie, mais des artistes, on en trouve treize à la douzaine qui crèvent de faim dans leurs studios sans chauffage devant leurs prétendus chefs-d'œuvre. N'oublie pas que l'art, c'est d'abord un marché. Fais-moi confiance et tu deviendras riche ; et moi aussi d'ailleurs.

Alexa se contenta de hocher la tête. Pas question de reprendre une discussion sur ce sujet : elles n'étaient jamais parvenues à se mettre d'accord. Elle n'avait pas non plus envie de discuter de son nouveau client, alors qu'Isabel ne pensait qu'à lui arracher tous les détails possibles.

— Il est exactement comme tu l'avais décrit, affirmait-elle finalement, soulée par les questions de son amie. Beau à tomber, riche comme Crésus. Et alors ? Pourquoi s'intéresserait-il à moi ? Je vais faire son portrait, voilà tout. Il sera en retard aux séances, il en annulera plusieurs, mais d'une façon ou d'une autre, j'arriverai à terminer et il me paiera ce qu'il me doit. Fin de l'histoire. Il offrira ce portrait à sa mère, qui l'accrochera dans le salon ou le hall d'un de ses châteaux. Je n'en sais rien et ça m'est complètement égal. Ensuite je ne le reverrai plus et c'est très bien comme ça.

— Mmm, soupira Isabel en roulant des yeux comme des billes. Tous ces tête-à-tête intimes, juste lui et toi, toutes ces...

— Toutes ces séances empreintes d'une froide distance professionnelle.

— Allons, ne me dis pas que s'il faisait une tentative, tu le repousserais ! Tu es humaine, toi aussi ! Remarque

bien qu'habillée comme tu l'es aujourd'hui, ça ne risque pas d'arriver.

C'était bien le but recherché ! D'ailleurs, comment un homme qui avait sous la main une Carla Crespi aurait-il pu s'intéresser à une autre femme ? Et puis son seul souci, c'était de savoir si le portrait serait réussi.

D'ailleurs, cette perspective avait quelque chose de perturbant. Jusque-là, son principal problème avait été d'atténuer les disgrâces physiques de ses modèles. Avec Guy de Rochemont, la difficulté ne serait plus la même ; pour la résoudre, elle passait son temps à évoquer son visage en imagination, se demandant comment en reproduire l'extraordinaire beauté.

Serait-elle capable de lui rendre justice ?

Dès le début, elle avait été assaillie par le doute. Comme elle l'avait prédit, Rochemont avait raté la première séance, puis était arrivé à la seconde avec une heure et demie de retard. Mais une fois sur place, il avait adopté une attitude très professionnelle. Tout en répondant successivement à trois appels sur son portable, dans trois langues différentes, il n'avait jamais interrompu Alexa durant ses croquis préparatoires.

— Je peux regarder ? avait-il demandé à la fin.

Au ton de sa voix, elle avait compris qu'il ne s'attendait pas à essuyer un refus. En silence, elle lui avait tendu son carnet et avait observé son visage tandis qu'il le feuilletait pour examiner son travail de l'après-midi.

La plume et le fusain aidaient Alexa à chercher ce qui se dissimulait sous ces traits magnifiques, une vérité qu'elle n'aurait su atteindre en utilisant l'huile d'emblée. Elle redoutait qu'on trouve son portrait trop flatteur, même si c'était impossible. Car l'extraordinaire

effet qu'il avait produit sur elle lors de leur première rencontre ne s'était en rien atténué.

Quand il était entré dans son atelier, en début d'après-midi, elle avait été irritée de sentir son propre regard lui échapper pour se river sur lui d'une manière toujours aussi gênante — même si cette attirance n'avait pour origine que son sens artistique. Comme si elle désirait absorber chaque ligne de ce visage, chacun de ses traits.

Quand le mobile de Guy avait sonné pour la première fois, il s'était contenté de murmurer « excusez-moi » avant de se lancer dans une conversation en français, si rapide qu'elle n'en avait pas compris le moindre mot. Elle en avait profité pour prendre son carnet et essayer de mettre au clair son impression.

Pendant qu'il regardait ses croquis, elle avait donc continué à l'observer, troublée, une fois de plus, par son impassibilité. Elle n'aurait su dire si ses ébauches lui plaisaient ou pas. De toute façon, elle s'en moquait. S'il n'aimait pas son travail, il pouvait très bien renoncer ! L'agressivité qu'elle avait ressentie en se disant cela l'avait étonnée. Jamais elle n'avait rien éprouvé de tel vis-à-vis d'aucun autre client.

Au fur et à mesure que se succédaient les séances, aussi intermittentes et aussi souvent interrompues qu'elle l'avait prévu, elle se rendit compte que sa présence l'empêchait de se concentrer. Elle en conçut, au début du moins, une vive irritation. Cette situation la perturbait.

Elle avait peur qu'il le remarque, même si elle se sentait parfaitement capable de conserver une attitude aussi distanciée que celle de son modèle. En général, il venait accompagné d'une assistante, avec laquelle il parlait en permanence dans une langue inconnue d'Alexa. Il passait également des appels, ou en recevait, après s'être excusé d'un signe de tête. De temps en temps surgissait une seconde assistante, brandissant un portable qu'elle

tendait à son patron. Après l'avoir utilisé, il le refermait avant de reprendre la pose. Alexa s'accommodait de ces conditions sans rien dire, réduisant leurs échanges au strict minimum.

Pourtant Guy de Richemont la troublait d'une manière qu'elle se refusait à analyser — contrairement à Isabel, qui pensait l'avoir démasquée et s'en délectait.

— Il t'a tapé dans l'œil, triompha-t-elle un après-midi alors qu'elles prenaient le thé ensemble. Sinon tu ne réagirais pas comme tu le fais quand tu prononces son nom, ou quand je parle de lui. C'est un signe qui ne trompe pas. Malheureusement, ça ne peut pas aboutir, à cause de Carla Crespi. Celle-là, je te jure ! Toujours en train de se pomponner au cas où un photographe passerait par là pour immortaliser le couple du siècle. Et puis on ne peut pas dire que tu y mettes du tien ! Comment veux-tu rivaliser si tu ne fais rien ?

Alexa se contenta de serrer les dents, refusant de mordre à l'hameçon. Elle rencontrait un problème autrement plus grave que les insinuations d'Isabel.

Le portrait ne lui convenait pas.

Elle avait mis un certain temps à s'en rendre compte. Après ses croquis préparatoires, dont elle était plutôt satisfaite, Alexa avait cru que tout irait bien. Mais du jour où elle avait utilisé la peinture à l'huile, impossible de capturer quoi que ce soit de cet extraordinaire visage. Il ne se passait rien. Au début, elle avait cru à un problème dans le choix de ses couleurs, du type de peinture. Mais peu à peu, elle avait compris. Le problème ne venait pas de là : il venait d'elle.

Son modèle lui échappait complètement. Elle n'arrivait pas à le capturer, à le coincer. Longtemps après son départ, elle restait à contempler le résultat de ses efforts, submergée par la frustration. Qu'est-ce qui

n'allait pas ? Pourquoi n'y arrivait-elle pas ? La question restait sans réponse.

Elle essaya de tout reprendre sur une toile neuve, de travailler seule d'après ses croquis, la nuit, dans son atelier.

Nouvel échec.

Elle avait beau regarder son œuvre, elle en tirait toujours la même conclusion : ça ne fonctionnait pas. Elle était incapable de peindre Guy de Rochemont. Ni quand il était devant elle, ni d'après ses croquis, ni de mémoire.

Ni d'après ses rêves.

Car Alexa s'était mise à rêver de lui, ce qui la perturbait encore davantage. Elle rêvait qu'elle faisait son portrait. Des rêves troublants, qui lui laissaient une impression de frustration, de malaise. Au début, elle avait trouvé cela presque normal : pour venir à bout de cet incroyable blocage, son inconscient continuait pendant son sommeil à chercher la solution qu'elle-même n'arrivait pas à trouver pendant la journée.

Mais au bout du troisième rêve, elle avait dû reconnaître que Guy de Rochemont s'était vraiment introduit dans son intimité ; elle allait devoir reconnaître sa défaite...

Cela l'exaspérait. Jamais auparavant elle n'avait abandonné une commande en cours de route. Cette attitude lui paraissait indigne. Moins toutefois que de produire une œuvre médiocre. Elle n'avait donc pas vraiment le choix : il lui faudrait reconnaître qu'elle était incapable d'exécuter ce portrait. Et informer Guy de Rochemont de sa décision...

Mais quand la lui annoncer ? Et comment ? Attendre la séance suivante et lui présenter ses excuses, en présence des membres de son équipe qui l'accompagneraient ce jour-là ? Lui demander un entretien en privé ? Ou encore,

lâchement, demander à Isabel de s'en charger — après tout n'était-elle pas son agent ?

Mais jamais son amie ne l'autoriserait à jeter l'éponge. Non, mieux valait qu'elle le lui dise elle-même, les yeux dans les yeux. Il ne serait pas correct de faire déplacer quelqu'un d'aussi occupé à une séance de pose pour lui annoncer qu'elle renonçait.

Elle se décida donc à appeler son bureau.

Son assistante, toujours aussi revêche, lui signifia que M. de Rochemont était à l'étranger ; impossible par conséquent de fixer un rendez-vous avant leur prochaine séance de pose. Alexa fut donc très surprise qu'elle la rappelle, quelques minutes plus tard, pour lui proposer un créneau la semaine suivante, à 6 heures. Alexa faillit protester que l'heure ne lui convenait pas mais s'abstint. Si elle voulait en finir, il fallait bien en passer par là.

Elle attendait depuis une bonne demi-heure à la réception du siège londonien de Rochemont-Lorenz quand on la guida vers un ascenseur qui l'emmena à l'étage de la direction, le vingtième. Là, l'assistante personnelle de Guy de Rochemont se leva pour l'accueillir avec un sourire crispé.

Elle donna trois coups discrets sur l'un des battants d'une large double porte de bois sombre, qu'elle ouvrit sans attendre de réponse, puis referma derrière Alexa.

Moquette de trois centimètres d'épaisseur, double porte d'acajou, baies vitrées illuminées par le soleil couchant : l'immense bureau de Guy de Rochemont respirait le luxe et la sérénité.

Le banquier trônait dans un siège en cuir noir, prince d'arrogance dans son environnement naturel : une tour d'ivoire d'où il régnait seul, à l'écart du monde, dominant la City. Argent, pouvoir et privilèges...

Il se leva pour l'accueillir.

— Mademoiselle Harcourt.

Sa voix était posée, et son costume impeccable s'ajustait comme un gant à son corps d'une élégante minceur. De nouveau, Alexa sentit qu'elle ne pouvait détacher son regard de son magnifique visage, comme si elle cherchait à s'en nourrir sans jamais pouvoir être rassasiée. Le sang circulait plus vite dans ses veines ; son souffle s'était fait plus court. Tel un félin, il traversa d'un pas léger la distance qui les séparait.

Arrivé devant elle, il lui tendit la main qu'elle prit mécaniquement. Avant même qu'elle en ait senti la froide étreinte sur ses doigts, il l'avait lâchée. Il la fixa un long moment, tandis qu'un flot d'émotions désormais familières s'emparaient des sens d'Alexa.

Ces yeux vert émeraude, ces cils démesurément longs, ce regard un peu voilé, impénétrable...

— Il y a un problème ? demanda-t-il.

Elle leva les yeux. Comment avait-il deviné ? Elle ne lui avait rien laissé entendre, absolument rien, pendant aucune des dernières séances, quand le problème était apparu. A peine lui avait-elle adressé la parole et, Dieu merci, jamais il n'avait demandé à voir son travail depuis qu'elle avait commencé à peindre. Pas plus qu'il n'avait commenté ses premiers croquis, d'ailleurs. Soulagée d'échapper à son jugement, elle avait été heureuse qu'il ne cherche pas à bavarder, utilisant son atelier comme une annexe de son bureau. Tandis qu'il avait l'esprit occupé par son travail, elle avait eu tout loisir de l'étudier et de peindre dans la plus grande concentration. Sauf qu'elle s'était montrée incapable de rendre sur la toile sa personnalité. Alors que c'était ce qui faisait habituellement sa force et sa singularité.

Un instant, elle fut déroutée par la franchise et la

perspicacité de son interlocuteur. Elle se reprit vite et recula d'un pas.

— Effectivement.

Malgré ses efforts, sa voix restait très tendue. Elle était sur le point d'annoncer à un client riche et influent, susceptible d'assurer son succès commercial, qu'elle était impuissante à le satisfaire...

Sans répondre, il leva un sourcil interrogateur, en la fixant d'un regard toujours aussi impénétrable. Comment allait-il prendre sa défection ? Et le temps si précieux qu'elle lui avait fait gâcher en pure perte, sans rien avoir à lui montrer en contrepartie ?

Pour la première fois, elle fut saisie d'appréhension — non pas à l'idée de reconnaître son échec, mais en comprenant que cet homme pouvait parfaitement compromettre sa carrière. Il lui suffirait de proclamer dans la haute société londonienne qu'elle n'était pas fiable. Pourtant, elle lui devait la vérité et il paraissait déjà attendre ses justifications.

— Je suis incapable de faire votre portrait.

— Pourquoi ? s'enquit-il, toujours aussi impassible.

— Je n'y arrive pas.

Cela paraissait idiot, et pourtant c'était vrai.

— Je n'y arrive pas, reprit-elle. J'ai essayé et réessayé, mais ça ne fonctionne pas. Je suis absolument désolée de devoir renoncer. Je ne veux pas vous faire perdre davantage de temps.

Il allait sûrement réagir de façon fort désagréable, et qui aurait pu l'en blâmer ? Elle se raidit dans l'attente de l'orage, mais la réaction de Guy de Rochemont ne fut absolument pas celle qu'elle attendait : il se rassit dans l'énorme fauteuil de cuir placé derrière son bureau.

— C'est un blocage. Rien de grave, croyez-moi.

— Non. Je n'y arriverai pas. Il m'est impossible d'exécuter votre portrait.

— Allons, asseyez-vous, je vous en prie, dit-il avec un léger sourire. Puis-je vous offrir un café ? Ou quelque chose de plus fort, puisque le soleil est déjà presque couché ?

— Monsieur de Rochemont... Je vous assure qu'il me faut renoncer à votre commande.

Sa voix avait dérapé vers les aigus ; Alexa s'en voulut de ne pas avoir pu la maîtriser. Elle n'avait qu'un désir désormais : fuir. Mais Guy de Rochemont l'invita de nouveau, d'un geste, à s'asseoir. Elle se résigna donc à obéir, les mains crispées sur son sac.

— Si votre décision est prise, je la respecterai, répondit-il sans ciller. Et maintenant, mademoiselle Harcourt, dites-moi : seriez-vous libre ce soir, par hasard ?

Elle le fixa sans comprendre.

— Au cas où vous le seriez, poursuivit-il, et où cela vous serait agréable, accepteriez-vous d'être mon invitée ? Cela risque de vous intéresser, car je dois assister à l'avant-première privée de l'exposition *Révolution et Romantisme : l'art à l'époque de Napoléon*. Rochemont-Lorenz a le privilège d'en être l'un des mécènes.

Alexa resta un long moment silencieuse avant de formuler la première réponse qui lui vint à l'esprit :

— Je ne suis pas habillée pour une soirée.

Une fois de plus Guy de Rochemont lui adressa un petit sourire.

— Ce n'est pas un problème.

Ce qui était pure vérité, comme Alexa le découvrit durant l'heure suivante. Elle était arrivée dans cette pièce vêtue du même ensemble gris souris que lorsqu'elle avait rencontré le financier pour la première fois. Mais à peine fut-elle entrée dans l'immense appartement adjacent à son bureau qu'un styliste la prit en main, lui faisant essayer des modèles tous plus somptueux les uns que les autres, sortis d'une garde-robe qui semblait rassembler toutes

les collections de la saison des plus grands couturiers. Très vite, un coiffeur et une maquilleuse les avaient rejoints et s'étaient occupés d'Alexa comme jamais on ne l'avait bichonnée. Tous trois lui firent passer un des moments les plus extraordinaires de sa vie, et c'est complètement transformée, méconnaissable, qu'elle sortit de l'appartement privé de Guy de Rochemont.

Ce dernier était au téléphone, assis sur le bureau de la réception de l'étage, déserte à cette heure. Il la fixa longuement, de ses insondables yeux verts puis, après avoir raccroché, ne prononça qu'un mot :

— Enfin.

Alexa comprit immédiatement qu'il ne se plaignait pas d'avoir dû l'attendre...

Guy contempla avec une profonde satisfaction la jeune femme qui lui faisait face.

Superbe.

Vêtue d'un fourreau de soie sauvage terre de Sienne, ras du cou et sans manches, elle était coiffée d'un adorable chignon banane. Son maquillage mettait en valeur ses yeux, profonds comme l'océan.

Durant ses séances de pose, il avait eu tout loisir de l'observer et de l'imaginer en robe du soir. Car dès le premier regard, il avait su qu'une fois délivrée de cette apparence d'institutrice qu'elle tenait tant à se donner, Alexa Harcourt révélerait, pour son plus grand plaisir, une exceptionnelle beauté.

Grande, mince, pourvue de ce chic classique typiquement anglais si discret et, pour cette raison même, tellement évident. Avec un sourire, il se rappela la femme effacée et banale qu'elle avait affecté d'être jusque-là. Au début, il avait cru à une ruse tant les femmes se montraient inventives dès qu'il s'agissait de susciter

son intérêt ; elle n'aurait pas été la première à simuler l'indifférence. Mais au fil des séances, il avait conclu, avec une surprise teintée de dépit, qu'elle ne cherchait pas à lui plaire.

Pourtant, il n'ignorait pas le trouble qu'il avait éveillé en elle dès leur première rencontre. Les premiers temps, cela avait suffi à l'amuser et à ajouter un peu de piquant à la situation — une situation qui lui avait paru beaucoup plus excitante que celles qui lui permettaient habituellement de choisir ses proies féminines. Oui, cela l'avait amusé de trôner tel un prince de la Renaissance posant pour la postérité, tout en contemplant les traits délicats de cette jeune artiste.

Qui faisait de son mieux pour ne pas croiser son regard.

Mais qui n'en révélait pas moins, à son insu, qu'elle était sensible à la présence de son modèle...

Guy fronça légèrement les sourcils. Cette attirance était évidemment la raison pour laquelle elle était venue lui annoncer qu'elle rompait leur contrat. Au départ, il avait pensé qu'elle cherchait par ce biais à savoir si elle l'intéressait ou pas. Et puis il avait compris, avec un certain soulagement, qu'Alexa était sincère dans sa détermination d'abandonner ce travail.

A cela, il ne voyait donc qu'une seule raison : elle ne le considérait déjà plus comme un client. Et cette incapacité à le peindre était évidemment le résultat de sa frustration grandissante devant l'attirance qu'il exerçait sur elle. Elle le désirait trop pour être capable de le peindre.

Ce désir, il l'éprouvait lui aussi. Il était né au moment où il avait compris ce que dissimulaient son apparence austère et son maintien réservé, et il montait par vagues de plus en plus bouillonnantes maintenant qu'il la voyait devant lui, dans la révélation de son éclatante beauté.

Une onde de plaisir le traversa à la pensée des délices que lui promettaient cette soirée et la nuit qui suivrait.

De son côté, elle n'avait pas l'air d'avoir saisi ce qui se préparait, encore inconsciente de l'inéluctable. Comment pouvait-elle être à ce point innocente ? N'importe quelle autre femme aurait deviné depuis longtemps qu'il s'intéressait à elle. Mais c'était justement ce qui faisait son charme, et rendrait la séduction plus délicieuse encore.

La soirée ne faisait que commencer...

— Si nous y allions ? proposa-t-il.

Il l'entraîna vers son ascenseur privé. Elle marchait avec une grâce superbe, même si ses épaules restaient très tendues. Guy percevait, aussi sûrement que s'il s'était agi de lui, qu'elle n'était pas parfaitement à l'aise. Compréhensible. Comment aurait-elle pu ne pas être complètement déroutée par la tournure inattendue qu'avaient prise les événements ? Elle faisait cependant plus que bonne figure, comme si il avait été parfaitement normal de se faire coiffer, habiller, et de se retrouver en route pour une soirée de gala. Le fameux flegme britannique.

Tout en lui parlant de l'exposition qu'ils allaient visiter, il la guida vers la limousine qui les attendait. Après lui avoir ouvert la portière, il s'installa à côté d'elle et fit signe au chauffeur de démarrer.

Jusqu'au West End, le trajet ne prendrait pas plus d'un quart d'heure. Ils conversèrent à bâtons rompus, et Guy fut ravi de constater qu'Alexa ne faisait pas partie de ces bavardes impénitentes qui vous accablaient d'un flot incessant de paroles. Non, elle était parfaite ; sans se montrer le moins du monde taciturne, elle se contentait de formuler des commentaires parfaitement appropriés.

Cela lui plaisait, et ce qui lui plaisait davantage encore, c'était de pouvoir contempler sa silhouette gracieuse et son profil charmant, tandis qu'elle observait, à travers

la vitre teintée, l'animation des rues londoniennes. Elle méritait absolument le temps et l'attention qu'il lui consacrait. Ravi de son choix, il se laissa aller sur la banquette de cuir. Cette soirée commençait sous les meilleurs auspices. Quant à la nuit, elle serait à coup sûr exceptionnelle...

La lumière du jour réveilla Alexa qui souleva lentement les paupières et jeta un coup d'œil autour d'elle.

Une chambre d'hôtel. Un hôtel dont le simple nom suffisait à évoquer l'élégance et le luxe. Un hôtel où elle avait dîné la veille dans une suite plus vaste que son appartement, en compagnie d'une demi-douzaine de couples présents à l'avant-première de l'exposition et invités par Guy de Rochemont.

En sortant du musée, tout s'était passé si vite qu'elle avait à peine eu le temps de se rendre compte qu'il la prenait par le coude pour l'entraîner vers la limousine. Quelques minutes plus tard, elle s'était retrouvée dans le hall d'un palace, d'où un ascenseur l'avait conduite, ainsi qu'un petit groupe d'élus, vers l'attique où se trouvait la suite de Guy de Rochemont.

Sans avoir eu la possibilité de refuser, elle avait pris place à table à côté de lui, pour la même raison sans doute qu'il avait tenu à l'emmener à cette exposition : sa partenaire habituelle, l'exotique Carla Crespi, avait dû se décommander. Sans doute avait-il pensé qu'en tant qu'artiste cette manifestation pouvait l'intéresser. Ce qui s'était avéré, en dépit du trouble qu'avait provoqué sa présence à côté d'elle.

Trouble était bien le mot exact. Elle avait beau tenter de l'ignorer, c'était d'autant plus difficile que le smoking ajoutait encore à sa séduction. Il fallait absolument qu'elle reprenne ses esprits. Elle réussit à donner le

change durant le repas, puis au cours du rituel du café et des liqueurs servis dans le salon de la suite. Mais au fur et à mesure que les invités prenaient congé, il lui semblait de plus en plus difficile d'en faire autant. Et après le départ du dernier couple, elle se retrouva seule avec Guy de Rochemont, à sa grande consternation.

Après cette soirée épuisante, elle n'avait qu'une idée en tête : s'en aller, d'autant que l'atmosphère n'était plus la même que durant le dîner. Son auguste client n'avait pas semblé trop excédé qu'elle renonce à exécuter son portrait, il lui avait fait la grâce de l'inviter à une exposition qui pouvait l'intéresser, puis à ce dîner. Mais maintenant que la soirée était terminée, elle n'avait plus aucune raison de s'attarder. Il était temps d'oublier la brève relation professionnelle qu'elle avait entretenue avec lui.

— Il faut que je parte, articula-t-elle avec un sourire poli.

Bien qu'elle ne se fût absolument pas laissée aller à en consommer trop, le champagne qui avait circulé durant le vernissage et les vins variés servis au dîner avaient suffi à entamer son flegme habituel.

Elle se leva, consciente du tissu qui la moulait étroitement.

— Bien sûr, répondit son hôte en se levant à son tour.

Les yeux d'Alexa se posèrent sur lui. L'austérité de son smoking sombre faisait ressortir la minceur de sa silhouette, accentuant la perfection de son visage, le vert profond de ses yeux et la blondeur de ses cheveux.

Durant une fraction de seconde, elle crut qu'elle ne pourrait détacher son regard de lui. Au prix d'un terrible effort, elle réussit à fermer les yeux et à marcher vers la porte. Sortir de ce lieu était devenu sa priorité.

Mais il l'avait devancée et sa haute silhouette sombre

lui coupa le passage. Elle se raidit et lui tendit la main dans un geste définitif.

— Merci pour cette agréable soirée. C'est très aimable à vous de m'avoir invitée.

Sa voix était froide, parfaitement maîtrisée. Une invitée, un peu différente du cercle doré dans lequel il évoluait, remerciant son hôte pour son hospitalité.

Elle crut déceler dans son regard une lueur d'amusement, mais aussi une étincelle qui lui fit courir un frisson le long de l'échine.

— Tout le plaisir a été pour moi, murmura-t-il sur un ton tout aussi mondain en avançant vers elle. Mais il serait plus grand encore si...

Il la prit par la nuque et effleura de ses lèvres celles d'Alexa. Le choc ressenti céda vite la place à une sensation très différente...

Une sensation comme elle n'en avait jamais connue encore. Certes, on l'avait déjà embrassée, mais jamais... Seigneur ! Cette touche de velours sur sa bouche, la pression de ces doigts sur sa nuque... Elle sentit son corps faiblir, son pouls s'accélérer et sa conscience se dissoudre.

Lentement, très lentement, Guy de Rochemont accentua son baiser.

Quand son cerveau se réenclencha, elle n'était plus debout près de la porte mais allongée sur un lit de brocard, dans une vaste chambre. Et sur ce lit, lentement, très lentement, son célèbre commanditaire lui faisait l'amour.

Jamais elle n'avait connu de sensation aussi exquise...

Maintenant que le jour filtrait par la fenêtre, la conscience lui revenait progressivement, de même que les émotions de cette nuit superbe. Elle ne parvenait cependant toujours pas à y croire.

Et pourtant... Tout son corps le lui rappelait. Chacune de ses cellules. Et sa mémoire gardait le souvenir de plaisirs si magiques qu'elle en venait à douter de leur réalité. La caresse des mains de Guy, fraîches et douces sur ses bras nus. Ses lèvres veloutées qui parcouraient son corps, orchestrant en tout son être une symphonie de voluptés jusqu'alors inconnues. Ses doigts qui en exploraient chaque courbe, chaque repli. Le frémissement de sa bouche sur les pointes dressées de ses seins. La douceur avec laquelle il lui avait ouvert les cuisses pour la préparer avec minutie à la possession.

A l'évocation de ces images torrides, elle sentit son corps s'enflammer de nouveau, et sourdre en elle une tiède humidité. Comment de telles sensations pouvaient-elles exister ? Cette expérience dépassait les limites de son imagination. Jamais elle n'aurait cru... ni même rêvé... jamais !

Tant de bonheur la laissait incrédule, tout comme la questionnaient les raisons qui l'avaient conduite en ce lieu. Elle ne s'expliquait pas son propre comportement.

Une pure folie.

Et pourtant, en ce moment même, blottie contre lui, elle devait bien reconnaître qu'elle ne rêvait pas. Si elle avait gardé le moindre vestige de bon sens, elle aurait dû bondir de ce lit, renfiler la robe qu'il lui avait offerte — pour mieux l'en dépouiller quelques heures plus tard... —, et se précipiter hors de cette suite. Mais elle n'en était pas capable. Même si c'était la seule décision raisonnable, son corps, devenu brusquement langoureux et inerte, s'y refusait.

Cette incrédulité se doublait d'une extraordinaire impression de bien-être, qui l'avait envahie tout entière. Parfaitement détendue, au bord du sommeil, elle se tourna vers l'homme qui avait accompli un tel miracle.

Au moment où ses yeux se posaient sur lui et parcou-

raient son visage, elle éprouva la même surprise qu'au premier jour, le même émerveillement devant cette prodigieuse perfection. Ces traits qu'elle avait si souvent dessinés, qu'elle avait en vain cherché tant de fois à transposer sur sa toile, ces traits magnifiques gardaient tout leur pouvoir hypnotique.

Jamais elle ne les avait contemplés de si près pourtant, et elle se sentait submergée par l'émotion que provoquait cette intimité. Quelques centimètres à peine séparaient leurs têtes et leurs corps se touchaient encore. Le visage de Guy était si proche qu'elle n'eut qu'à bouger imperceptiblement la main pour caresser la boucle soyeuse qui tombait sur son front. Longtemps, elle garda les yeux fixés sur les longs cils qui ombrayaient ses joues.

Il dormait profondément — cela se voyait à la façon dont son torse se levait et s'abaissait lentement, avec régularité. Alexa sentait sur sa joue son souffle. Lorsqu'elle l'effleura du bout du doigt, elle fut heureuse qu'il ne se réveillât pas tant elle avait envie de contempler à loisir son extraordinaire beauté, cadeau prodigieux que la nuit lui avait fait.

Pourtant, quelle que soit la raison pour laquelle il ne l'avait pas laissée partir, son désir pour elle ne pouvait être que passager, elle en avait conscience. Un moyen de meubler le vide de sa nuit en compagnie d'une femme qu'il avait, pour un court moment, jugée digne de retenir son intérêt. Un merveilleux cadeau, cependant, comment le concevoir autrement alors que le souvenir de leurs ébats faisait de nouveau naître en elle une onde brûlante ?

Alors une folie, sans doute, mais qu'elle assumait totalement. Il serait bien temps plus tard d'avoir éventuellement des regrets. Le lendemain, et tous les jours suivants, elle se dirait qu'elle s'était montrée faible et stupide. Pour le moment, ce n'était pas le cas.

Elle sourit, aux anges.

— Ma belle...

A peine éveillé, il l'avait cherchée des yeux et elle avait plongé dans leurs vertes profondeurs. Il posa ses lèvres sur les siennes et, tandis que leurs bouches s'unissaient, une douce tiédeur envahit le corps d'Alexa. Quand il s'écarta d'elle, ce fut avec un soupir de regret.

— Il m'est impossible de rester, hélas !

Il se leva d'un mouvement souple, insoucieux de sa nudité. Alexa sentit le rouge lui monter aux joues.

— Crois-moi, je regrette infiniment de devoir partir. Il ne me reste qu'à te demander de m'excuser.

Il se dirigea vers la salle de bains et, quelques secondes plus tard, elle entendit le bruit de la douche. Un instant, elle se sentit en proie à une désolation sans commune mesure avec le regret poli qu'il venait d'exprimer. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, qui suffit à lui déchirer le cœur.

Non !

D'où venait ce cri de désespoir qui avait résonné dans toute son âme, elle n'aurait su le dire. Repoussant les couvertures, elle bondit hors du lit. Elle chercha des yeux ses vêtements puis, après les avoir ramassés, elle s'habilla à la hâte. La robe du soir lui parut absurde à cette heure matinale, mais comment faire autrement ?

Au moment où elle remontait la fermeture en se disant qu'une telle merveille était largement au-dessus de ses moyens, elle fut engloutie par une vague de tristesse. Le sordide de la situation lui apparut clairement : une aventure d'une nuit avec une fille facile, tout juste bonne à distraire un amateur de stars qui s'était cru obligé de l'habiller à son goût... Maintenant qu'elle avait rempli son office, il ne lui restait plus qu'à quitter les lieux.

Non ! Elle ne devait pas se laisser aller à de pareilles pensées, ni transformer ces merveilleux moments en un

épisode sinistre. Peut-être n'avait-elle été qu'une passade pour Guy de Rochemont ; toutefois, tout son corps lui criait qu'ils avaient vécu autre chose ensemble !

Elle respira profondément et se redressa. Le contact du tissu lui rappela l'allure élégante que lui donnait cette robe. Plongeant les doigts dans la masse de ses cheveux, elle les attacha en queue-de-cheval tout en s'examinant dans un des nombreux miroirs. Pas trop mal... Convenable. Avec un mouchoir en papier, elle ôta toute trace de maquillage de son visage, glissa les pieds dans ses escarpins et récupéra le sac de soirée assorti à la robe. Elle était prête.

Parfaitement calme et sous contrôle.

La porte de la salle de bains s'ouvrit, et son amant fit son apparition, les cheveux encore humides, drapé dans le peignoir éponge blanc de l'hôtel. Des gouttes d'eau perlaient à ses cils. Le souffle coupé, Alexa fut émerveillée à la pensée que cet homme l'avait tenue dans ses bras toute la nuit.

Mais c'était le matin désormais, et la vie réelle reprenait son cours.

— Chérie, tu n'avais pas besoin de te presser, lança-t-il d'une voix où l'amusement semblait se mêler au regret.

Il se dirigea vers le dressing dont il ouvrit les portes, dévoilant des costumes et des chemises impeccablement rangés.

— Tu aurais dû rester au lit et prendre ton petit déjeuner. Ce n'est pas parce que je suis obligé de me lever de bonne heure que tu dois en faire autant !

— J'ai moi-même beaucoup à faire ; mieux vaut que je rentre, répondit-elle d'une voix si calme qu'elle en ressentit une pointe de fierté. Je te renverrai cette robe et ces accessoires dès que je les aurai fait nettoyer. Dois-je les expédier à ton bureau de Londres ?

Tout en enfilant une chemise immaculée, il lui adressa un regard étonné.

— La robe ne te plaît pas ? Tu aurais dû le dire hier soir, le styliste t'en aurait proposé une autre. Pourtant, elle te va parfaitement, tu es aussi superbe que je l'imaginais.

— Cette robe ne m'appartient pas.

— Ne dis pas d'absurdités, protesta-t-il avec une pointe d'agacement.

— Monsieur de Rochemont...

Alexa s'interrompit net. Elle n'avait pas eu l'intention de l'appeler ainsi, mais c'était sorti malgré elle.

— « Monsieur » ? s'étonna-t-il avec une grimace incrédule, tout en continuant à boutonner sa chemise. Alexa, je sais que tu es anglaise et que les Anglais sont très guindés, mais je crois que nous pouvons peut-être nous appeler par nos prénoms.

Cette façon de la tutoyer sur un ton d'intimité semblait accentuer encore sa prestance et son assurance. Alexa rassembla toute son énergie pour affronter son regard.

— De toute manière, peu importe, déclara-t-elle avec un petit geste de la main, puisque nous ne sommes plus appelés à nous revoir.

— Pardon ?

— Puisque je ne peux pas exécuter votre portrait...

De nouveau, elle s'arrêta au milieu de sa phrase, incapable de continuer, au comble de la gêne. Car elle avait couché avec lui, et cela changeait tout. Ce non-dit, elle crut sentir qu'il le devinait. Choisit-il délibérément de l'ignorer ? Il fronça les sourcils, comme si quelque chose lui échappait.

— Chérie, nous discuterons plus tard de ce portrait. Ce dont je voudrais que nous parlions à l'instant, c'est de ce : « puisque nous ne sommes plus appelés à nous revoir », dit-il en imitant les intonations d'Alexa. Tu n'as pas trouvé la nuit dernière à ton goût ?

A sa voix et à son regard, il était clair que cette question était de pure forme — exactement comme si elle avait pu ne pas apprécier un excellent champagne millésimé.

— Là n'est pas la question..., commença-t-elle.

Décidément, il était dit qu'elle ne terminerait aucune de ses phrases. Pourtant, cette hésitation ne parut pas troubler son interlocuteur. Parfaitement détendu, il ajustait ses boutons de manchettes. Une voix dans la tête d'Alexa lui criait de s'enfuir, de quitter cette pièce.

Elle ne bougea pas.

— Dans ce cas, nous sommes parfaitement d'accord, décréta-t-il. Cette nuit s'est révélée exceptionnelle et nous devons en tirer les conséquences. Comme je te l'ai dit, je suis profondément désolé de devoir prendre ce maudit avion dans moins d'une heure, pour assister à une ennuyeuse réunion qui plus est. Je vais m'arranger pour revenir au plus vite ; ce soir j'espère, ou si c'est impossible, demain au plus tard. Téléphone à mon bureau de Londres, mon assistante t'expliquera comment me joindre.

D'une main très sûre, il noua sa cravate, tout en poursuivant d'une voix ferme :

— Je ferai tout mon possible pour te tenir au courant de mes déplacements, mais il faut que tu comprennes — et je suis certain que c'est le cas — que je ne peux échapper à certaines obligations. Malgré mon désir de m'y soustraire, il y aura forcément des occasions, hélas !, où je ne pourrai honorer mes engagements envers toi. Par avance, j'implore ton indulgence. Néanmoins, je suis certain que nous arriverons à passer suffisamment de temps ensemble, d'autant que ton travail t'autorise une grande flexibilité. Surtout, ne sois pas anxieuse, tout va s'arranger.

Il alla chercher sur la table de nuit la montre de

collection extra-plate qu'il y avait laissée et l'attacha à son poignet.

— Maintenant, il faut absolument que je m'en aille car je dois prendre l'avion pour Genève. J'espère que tu ne me tiendras pas rigueur de te quitter si vite.

Il prit la main d'Alexa et la porta à ses lèvres.

— Tu as l'air complètement chavirée, remarqua-t-il avec une lueur d'amusement dans le regard. Ne t'en fais pas, tout se passera bien.

Après avoir effleuré sa bouche, il se dirigea vers la porte.

— Je n'y comprends rien, balbutia-t-elle.

Il s'arrêta un instant, la main sur la poignée.

— Ce n'est pourtant pas très difficile à saisir. Maintenant, nous sommes amants, n'est-ce pas ?

L'instant d'après, il était parti.

Alexa resta un long moment immobile, fixant sans la voir la porte qu'il avait refermée en sortant.